Barbe Bleue, au poil !

Un marivaudage pétillant sur fond d'intrigues, vengeance et rivalités : le cocktail est acidulé que celui servi par un Elsasser Theater de Raedersdorf très inspiré par un *Barbe Bleue* rasé de frais !

■ Il est comme ça Barbe Bleue : dès qu'il voit un jupon passer, une jolie frimousse à portée de vue, un peu de dentelles sur une frêle épaule, voilà que son cœur s'emballe, son torse se gonfle et son œil s'illumine...Tout compte fait, il est un grand sentimental à jamais amoureux mais toujours incompris. Et d'un certain point de vue, c'est même une noble âme que ce Barbe Bleue qui préfère être veuf plutôt que volage, user de ciguë plutôt que de goujaterie ! S'il ne va tout de même pas jusqu'à se peindre une telle aquarelle en plongeant ses pinceaux dans de l'eau de rose, ce ne sont d'évidence ni les scrupules ni les remords ni le souci des convenances qui rongent le sire dont le manoir exhale la naphtaline et plus encore le poison de son alchimiste.

L'arrivée colorée des liseurs de bonne aventure. (Photos DNA - G.M.)

Des crimes organisés

Or donc, voilà Barbe Bleue disponible sur le marché du célibataire bien décidé à ne pas le rester. Sitôt sa dernière épouse "malencontreusement" disparue, se met-il en quête d'une nouvelle femme dont la tendresse saura apaiser son insondable peine... Aussi dépêche-t-il dans le village son dévoué Popolani afin qu'il y trouve une nouvelle épouse aussi scintillante qu'une perle rare. Dévoué ? Pas tant que ça ! Car au lieu de s'embarrasser d'une laborieuse sélection, l'alchimiste et un brin lubrique serviteur roule sa bosse et procède à un tirage au sort. Et comme le hasard fait bien les choses, il désignera Marguerite, brave fille nature faisant preuve d'autant de tempérance que la braise. Elle-même court d'ailleurs après un prince, Charles, déguisé en pâtre, ce dernier faisant tout pour séduire la fleuriste du village qui n'est autre que la fille, mais elle l'ignore, du roi Albert Ier. Le souverain, soupçonnant son épouse de lui faire pousser des cornes et qui de fait charge son bras droit Oscar d'envoyer les supposés soupirants *ad patres*.

Ça se complique ? Et ce n'est que le début ! Car dans l'esprit de l'opéra bouffe où le compositeur Jacques Offenbach excellait, l'Elsasser Theater de Raedersdorf signe une comédie pétulante où la morale est aussi légère que les moeurs de personnages loufoques, calculateurs, colorés et opportunément polygames. Délaissant le second degré qu'elle affectionne d'ordinaire, la troupe se taille un divertissement sur mesure dans le livret de *Barbe Bleue*, où les serviteurs ne manquent pas de... vigueur et où les grands sont dépassés. A commencer par un brave Albert 1er dont l'intelligence ne brille pas aussi intensément que sa couronne.

Mémoires d'outre-tombe...

Juste comme il faut pour être suggestif, le décor focalise le regard sur le jeu d'acteurs s'en donnant à cœur joie, et jouent d'ailleurs des clichés en multipliant les clins d'œil dans cette adaptation et cette mise en scène signées Jean-Pierre Acker. Mais si le registre est plus "simple" qu'à l'accoutumée, ils sont loin de sombrer dans la facilité, ne se départissent pas de ces finesse et justesse qui font leur réputation, campant aussi bien les ahuris que les filous. Enrichi d'une kyrielle de jeunes comédiens (voir ci-dessous), l'ETR s'offre aussi des fantaisies qui ont de quoi dessouder les visages les plus crispés en alignant quelques scènes hilarantes à la limite de l'absurde, comme ce duel au ralenti, cette résurrection d'une faussement défunte Marguerite ou l'entrée en scène horrifiquement burlesque des épouses que l'on croyait outre-tombe. Barbe Bleue à la sauce Frankenstein, on en redemande ! De même que le chœur de courtisans passant sans transition du negro spiritual à la Volksmusik bavaroise avant que ne débarquent des rois gitans... Cela ne fit pas un pli avec des spectateurs "morts de rire".

A ce titre, il est à craindre que Barbe Bleue fasse de nouvelles victimes à chaque représentation !

Nicolas Lehr

Samedis 20 et 27 mars ainsi que vendredi 26 mars à 20h30, à la salle des fêtes de Raedersdorf. Renseignements et réservations sur www.etr-tar.com ou au 03 89 40 81 62.

Trouver une nouvelle épouse, aussi facile qu'une tombola...

Barbe Bleue présente sa nouvelle femme au roi Albert 1er...

EN RELIEF

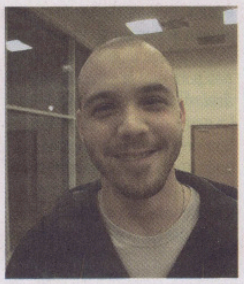
Franchir le pas

Jean-Pierre Acker. (Photo DNA)

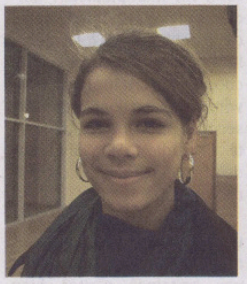
D'autres, comme les lurons du foyer Saint-Michel de Riespach, ont déjà franchi le pas avec succès. Jean-Pierre Acker y réfléchit : pourquoi l'Elsasser Theater de Raedersdorf ne s'autoriserait-il pas à présenter des pièces en français ? Pas exclusivement, mais en bonus des créations en alsacien ? Assurément, il ne s'agit pas d'une coquetterie, Jean-Pierre Acker étant bien forcé de constater les évidences. En l'occurrence, que *« plein de jeunes ont envie de jouer au théâtre, cependant ils n'osent, voire ne peuvent, traverser la barrière de la langue »*. Dommage, estime le metteur en scène, de clouer au sol de si saines motivations pour des raisons somme toute surmontables ! D'où l'idée même de mélanger français et dialecte pour que l'un et l'autre se nourrissent et se valorisent, dans la mesure où *« cela ne revient à rien de les opposer stérilement »* ; en ce cas il est évident que le vainqueur serait tout désigné. Et il est tout aussi évident que le dialecte ne serait pas le seul perdant. En les associant, Jean-Pierre Acker compterait bien au contraire sur la dynamique de l'enrichissement mutuel à même de drainer des jeunes au théâtre, sur scène et dans la salle, avec la perspective non négligeable de leur redonner la saveur du dialecte. A lire les réactions des recrues raedersdorfoises, il ne fait guère de doutes que l'entreprise ait toutes ses chances de réussir. **N.L.**

Nouveaux visages

■ **Emmanuelle Schermesser.** Agée de 33 ans, travaillant pour la presse à Bâle, cette désormais Haut-Muespachoise est revenue aux sources. *« Petite, je faisais du théâtre avec Jean-Pierre* (Acker) *à l'école puis en participant à la fête de Noël du village. Cela fait près de 20 ans que je n'étais remontée sur scène, mais lorsque mon oncle François* (Munch, alias Barbe Bleue ; son père, Gérard, est à la régie lumière) *m'a dit que la troupe, que je connais bien, avait besoin de monde, je me suis lancée. Je comprends l'alsacien, ne le parle pas assez... cela me donne envie de conti-*

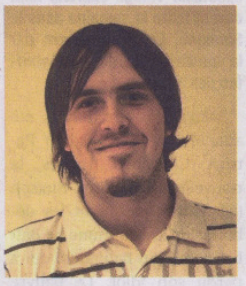


■ **Marc Boudot.** Employé de 21 ans, ce jeune homme de Wentzwiller a eu la chance de côtoyer le comédien et metteur en scène Bernard Beuvelot au lycée Mermoz de St.-Louis. Attiré par le théâtre, il s'est glissé dans la peau du Prince Charles à l'invitation de son oncle Jean (Burget, président de l'ETR). *« Comprenant l'alsacien, regrettant qu'il se perde, j'évitais pourtant de le parler parce que je ne suis pas à l'aise. Après avoir hésité, c'est finalement un petit défi, une certaine fierté et surtout un grand plaisir de pratiquer le dialecte sur*



■ **Aline Erbland.** L'Elsasser Theater de Raedersdorf est une famille, c'est certain : fille de René (Erbland, alias le comte Oscar), cette Hésinguoise de 15 ans effectue ses premiers pas au théâtre. Mais pas sur scène, précise la collégienne. *« Je fais de la danse depuis onze ans à Saint-Louis mais n'avais pas eu l'occasion de jouer, bien que je connaisse la troupe depuis toute petite ! Une pièce en alsacien ? Ce n'est pas effrayant, je le comprends même si je ne le parle pas. Cela me donne envie de continuer. En français pour commencer,*

■ **Manon Erbland.** Sœur d'Aline et donc fille de René, Manon, collégienne de 12 ans, est en terrain plus que connu au sein de cette troupe de l'ETR qu'elle rejoint aussi pour la première fois sous les pendrillons et les projecteurs. *« Mais j'ai déjà été sur scène en faisant un peu de théâtre à l'école et parce que je joue du piano. Le fait que la pièce soit en alsacien ne me fait pas peur. Au contraire, ça me donne envie d'essayer, même si je me sens plus de jouer en français pour l'instant. Quant au style, j'aime bien, on s'amuse, notamment avec la chorégra-*



■ **Sébastien Kauffmann.** *« Je n'avais pas le choix, mon père* (Gérard, alias le roi Albert) *m'a dit tu joues, ou je te renie ! »*, plaisante ce jeune de Durlinsdorf. Agé de 18 ans, il aime visiblement jouer avec les langues : *« actuellement en fac d'anglais à Mulhouse, je comprends et parle l'alsacien sans souci, ce qui est d'ailleurs pratique pour l'allemand. Après avoir figuré dans* Falstaff *voilà 3 ans, c'est un plaisir d'être à nouveau là. Car le parti pris de Jean-Pierre d'adapter le grand répertoire en dialecte est non seulement intéressant et original, mais très enrichissant ! »*

■ **Annabelle Meister.** Elève de Jean-Pierre Acker, elle fit avec lui, petite, ses premiers pas sur scène. *« Je n'avais plus fait de théâtre depuis et avait un peu perdu ça de vue,* confie cette mère au foyer de 29 ans de Raedersdorf, *jusqu'à ce que j'apprenne via Facebook* (réseau "social" par internet) *qu'il fallait du monde. Parler en alsacien n'était pas vraiment une difficulté... ce qui l'était plus, c'est d'avoir un rôle quasi silencieux parce que je suis très bavarde et surtout vaincre ma timidité. Mais c'est super ici, c'est une seconde famille ! »*